

Lettre de D'Alembert à Catt, 3 mai 1782

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catt, 3 mai 1782, 1782-05-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/695>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe commence, mon cher ami, par vous parler de...

RésuméSuccès des concerts de Viotti qui restera à Paris, manie de la difficulté chez les virtuoses. Fâché de ne pouvoir voyager. Ses remèdes, l'eau à la glace, détails urinaires. Eprouve de la compassion pour de Catt. A parlé de lui au baron [de Goltz].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.29

Identifiant687

NumPappas1916

Présentation

Sous-titre1916

Date1782-05-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionParis

DestinataireCatt

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Paris », 2 p.

Localisation du documentBerlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47 FII, f. 4

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Poppas 1916

3 Mai 1782

4

Je commence, mon cher ami, par vous parler de M^{me} Viotti,
qui a eu le succès le plus brillant dans les concerts publics,
et particuliers, où il a joué. On dit qu'il nous vole, et j'insiste
bien aillez. Je vous envoi cependant, pour mon petit compte, qu'il
s'entraîne plus à jouer des chefs agréables que des chefs difficiles.
Mais la manie des difficultés est la rage de tous les virtuoses.
Quelque dosis que j'aie de vous voir et vous embrasser, K.
quelques soins que vous preniez de me raffiner par les inon-
vénies d'un voyage je dois tout faire avec une voix douloureuse,
je vous l'entends, et j'en suis plus faible que vous. Je
fais tous les remèdes imaginables & vaincables, pour guérir
ce mal, les pommades de savon, l'eau de graine de lin, plus
l'eau à la glace qui étoit depuis long temps mon unique soiffer,
des demi-bains fréquens, & quelquefois des injections d'eau
le canal. Je me trouve assez bien de la combinaison de tous
ces remèdes, donc je tache d'augmenter l'effet par des alimens
doux. Mais j'ai toujours du chifoufrage à l'aracine du canal
(voilà de beaux détails) surtout quand j'urine en petit quantité
et d. 397. E.

Berlin, Geheimes Staatsarchiv, BPH, Rep 47. F II. 12, f. 4

25

es à petits intervalles, ce qui m'arrive offrira sans posse pour le repos, & provoquera un vice ou dans l'urine, ou dans le caecal, ou dans la selle, ce peut-être dans tous cela. je continuerai cependant les mêmes remèdes pendant l'été, & je verrai quel en sera l'effet.

Je vous prie, forcée d'être toujours dans la même situation, ce physique & morale. la tranquillité d'esprit & de corps, voilà, mon cher ami, le meilleur remède à ces deux situations. J'aurai pour vous recommandé pour vos yeux le repos, & nul autre remède, pas même de l'eau; car avec les yeux aucun remède n'est différent; il est toujours ou utile, ou inutile, & dans l'utile indifférent; il vaut mieux ne rien faire, & attendre; c'est pourquoi toujours le plus sûr. j'ai passé beaucoup de temps au chez Barra, il m'a dit vous aviez écrit, ce qu'auj. je levois, je lepense a ne pas vous oublier, & à ce souvenir que forte amitié vous ore plus nécessaire que jamais. adieu, mon cher ami, je vous embrasse aussi tendrement que je vous aime - mes respects à vos dames, mes hommages aux Princez, & mille compliments à vous, ceux qui veulent bien se souvenir de moi.

à Paris ce 3 Mai 1782